

Faire littérature hors du livre : déplacement des pratiques et formes expérientielles nouvelles

Creating Literature Beyond the Book : Shifting Practices and New Experiential Forms

René Audet  et Corentin Lahouste 

Volume 53, numéro 3, 2024

Arts littéraires et reterritorisations textuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114945ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Audet, R. & Lahouste, C. (2024). Faire littérature hors du livre : déplacement des pratiques et formes expérientielles nouvelles. *Études littéraires*, 53(3), 7–19.
<https://doi.org/10.7202/1114945ar>

Tous droits réservés © Université Laval, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Présentation

Faire littérature hors du livre : déplacement des pratiques et formes expérientielles nouvelles

RENÉ AUDET ET CORENTIN LAHOUSTE

*Nous balisons le terrain, la mémoire en est favorisée. Nous
cognons sur des poteaux. Nos pas inventent la surface néces-
saire. [...] Nous nous pratiquons.*

— Maude S. Pilon¹

Lire un livre : l'expression est commune mais se révèle – quand on prend le temps d'y penser – le plus souvent fautive, ou biaisée, pour les personnes sensibles à la question de la littérature. C'est bien une œuvre que l'on parcourt, c'est bien de littérature dont il est question, mais il se fait que l'on ne s'intéresse pas tant, *stricto sensu*, à un artefact matériel, commercial qui plus est, servant de véhicule contingent pour que la littérature rejoigne ses publics. *Lire un livre* est en ce sens une métonymie dérangement, car elle réifie la littérature inutilement – les œuvres n'existent-elles pas déjà par elles-mêmes ? Que les livres soient gérés par les libraires et les bibliothécaires, et les moutons seront bien gardés.

La posture est caricaturale, mais symptomatique d'une conception souvent idéaliste ou éthérée de la littérature, dont les dimensions esthétique et philosophique n'auraient que peu à voir avec l'incarnation matérielle des œuvres. Une telle dichotomie a été renforcée, au courant du xx^e siècle, par un refus assez large d'assumer la marchandisation croissante du livre littéraire, entre l'industrie éditoriale galopante et la course à la reconnaissance par les prix littéraires. Sa standardisation, et plus spécifiquement la banalisation

1. Maude S. Pilon, *L'Air proche*, Montréal, Les Herbes rouges, 2019, p. 28 et p. 35.

du codex (que certains attribuent au livre de poche, notamment²), l'absence d'une véritable recherche graphique pour chaque manuscrit et le souhait de se réapproprier cette matérialité du livre ont néanmoins produit des réactions vives, non concertées mais convergentes. En effet, depuis un quart de siècle, l'évolution des pratiques éditoriales a connu un virage assez symboliquement chargé – qui n'est pas totalement inédit, puisqu'il s'appuie sur diverses manifestations d'intérêt, de la part de sous-ensembles variés d'actrices et d'acteurs pour les possibles de la forme livresque : les poètes sont sensibles à l'espace (et aux blancs) de la page ; les artistes contre-culturels ont rivalisé d'inventivité pour secouer le modèle normatif du livre ; les spécialistes de génétique textuelle ont scruté les marges de manuscrits ; les collaborations art/littérature ont donné naissance à diverses propositions de livres d'artiste ; et certains éditeurs et éditrices apparaissent friands d'explorations typographiques, de mises en page déroutantes ou de jeux plus ou moins sérieux et poussés réalisés avec le matériel textuel (ou paratextuel). Cet intérêt a également été perceptible dans les dernières décennies au sein des discours critiques : dans les travaux fondateurs de Roger Chartier sur l'histoire du livre³, par les réflexions séminales d'Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret (sur l'énonciation éditoriale, en premier lieu)⁴, autant que par l'examen des esthétiques du livre (voir par exemple les ouvrages dirigés par Alain Milon et Marc Perelman⁵) – toutes manifestations témoignant de cette sensibilité persistante au support et au médium du livre édité. Les signaux singuliers plus étroitement associés au dernier quart de siècle s'appuient et renforcent ces incursions éparées sensibles à l'incarnation matérielle des œuvres, alors qu'étrangement il était de bon ton de prédire, au même moment, la mort du livre en raison de la montée des plateformes (et des livres) numériques⁶. Participant d'un *material turn* ravivant la prise en main de la production des objets-livres, l'intérêt avéré pour les supports de la

2. Voir Bertrand Legendre, « 13. Le poche de l'après-guerre, un outil démocratique? », dans Olivier Bessard-Banquy (dir.), *Splendeurs et misères de la littérature. Ou la démocratisation des lettres, de Balzac à Houellebecq*, Paris, Armand Colin (Hors collection), 2022, p. 317-331.

3. Roger Chartier, *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIV^e–XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996.

4. Voir Emmanuel Souchier, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale » [en ligne], *Les Cahiers de médiologie*, vol. 6, n° 2 (1998), p. 137-145 [https://doi.org/10.3917/cdm.006.0137] ; Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran » [en ligne], *Communication et langages*, vol. 145, n° 1 (2005), p. 3-15 [https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351].

5. Alain Milon et Marc Perelman (dir.), *L'Esthétique du livre*, Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2010 ; *Le Livre au corps*, Paris, Presses universitaires Paris Nanterre, 2012 ; *Le Livre et ses espaces*, Paris, Presses universitaires Paris Nanterre, 2021.

6. Voir le texte canonique de Robert Coover (« The End of Books » [en ligne], *The New York Times*, 21 juin 1992 [https://archive.nytimes.com/www.nytimes.com/books/98/09/27/specials/coover-end.html]), qui ne défend pas tant la thèse de la mort du livre qu'il la voit

littérature en période contemporaine ouvre amplement le champ des possibilités médiatiques et, ce faisant, des modalités d'expression pensées en dehors de la seule forme du codex.

Le large champ de l'histoire du livre ramène constamment à l'avant-plan la dimension matérielle du livre, qui intervient avec force dans la trajectoire des contenus culturels diffusés. Cette perspective tant historique que critique martèle avec justesse le caractère non trivial du support dans la circulation du savoir et des productions culturelles: « *The history of the book is a way of thinking about how people have given material form to knowledge and stories. Knowledge and stories are intangible; it is their material forms that make them accessible across the barriers created by time and space* ». Cette accessibilité ne se limite pas à une fonction de véhicule, elle appelle tout aussi bien une capacité d'adaptation et de (re)modelage du support, en réponse à un projet, un contenu ou une intention qui en commande un rendu spécifique – le livre ne renvoyant pas à une forme unique et figée, réalité quotidienne des historiennes et historiens du livre dans leurs recherches et travaux⁸. Cette réalité n'est toutefois pas réservée à la seule perspective historique (entendre: pré-contemporaine) sur le livre. En témoignent éloquentement les problématiques abordées par plusieurs (jeunes) chercheuses et chercheurs en études actuelles du livre, accessibles dans des revues comme *Mémoires du livre / Studies in Book Culture* et lors de colloques consacrés à ce secteur émergent – contributions qui peuvent tourner autour des enjeux ou sujets de la pratique artisanale de zines (Legendre⁹) ou de

venir – la montée des néo-luddites accompagne le tournant du xxi^e siècle, dont les discours soutiennent que la technologie met en péril le savoir traditionnel.

7. Leslie Howsam (dir.), *The Cambridge Companion to the History of the Book*, Cambridge, Cambridge University Press, (Cambridge Companions to Literature), 2014, p. 1; « L'histoire du livre est une manière de réfléchir à la façon dont les gens confèrent une forme matérielle au savoir et aux histoires. Ceux-ci sont intangibles; ce sont leurs formes matérielles qui les rendent accessibles par-delà les barrières du temps et de l'espace » (traduction proposée dans un article de l'autrice qui se citait elle-même, voir: « Réfléchir par l'histoire du livre » [en ligne], *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 7, n° 2 [printemps 2016] [<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2016-v7-n2-memoires02575/1037043ar/>]).

8. « *[T]he book-shaped object people are so worried about losing should really be called "the print codex"—or something, anything but "the book"—because digital books are still books in the sense that they convey knowledge and stories in material form, and so were manuscript books. Not to mention that other material genres, notably periodicals and newspapers but also wampums and clay tablets, are part of the history of the book. D. F. McKenzie put it best, when he wrote a long time ago: "What we much too readily call 'the book' is a friskier and therefore more elusive animal than the words 'physical object' will allow* » (Leslie Howsam, « Thinking Through the History of the Book » [en ligne], *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 7, n° 2 [2016], p. 5 [<https://doi.org/10.7202/1036851ar>]).

9. Izabeau Legendre, « Les zines contre internet: s'éditer, ou se dématérialiser » [communication accessible en ligne], *Oblique*, printemps 2021 [<https://carnetoblique.org/evenements-archives/etudes-du>]

roman-photos (Ponce Nazabal¹⁰), de la « notification » (Lescouet¹¹), des usages de la polychromie dans l'édition littéraire (Coquelle-Roëhm¹²) ou encore de la fétichisation bibliophile (Frères¹³). Par les marges des études littéraires s'exprime ainsi un intérêt, voire un recentrement sur les dimensions matérielle et médiatique participant du *faire littérature* aujourd'hui.

Concurremment s'observe une transformation plutôt marquante de la place octroyée à la littérature dans la sphère médiatique – un phénomène a priori étranger à la question abordée depuis le début de ce texte de cadrage, mais dont les conséquences convergent tôt ou tard avec l'enjeu de la matérialité des œuvres littéraires. Beaucoup ont péroré sur la perte d'influence et de légitimité, au courant du xx^e siècle, de la littérature dans les discours et la sphère publique – au profit du cinéma, de la télévision ou, plus tard, des figures de la culture numérique. En réponse à cette dégringolade, les figures d'écrivain et d'écrivaine ayant un fort potentiel télégénique (que ce soit pour leurs grandes gueules, leur sens de la polémique ou leur charisme favorable aux cotes et succès d'audience) sont ramenées au feuilleton, invitées pour donner un vernis de culture aux émissions à grande écoute¹⁴. Les autrices et auteurs sont ainsi ponctuellement transformés en acteurs sociaux et médiatiques, visibles et

livre-au-xxie-siecle/etudes-du-livre-au-xxie-siecle-les-zines-contre-internet-sediter-ou-se-de-materialiser-dizabeau-legendre/].

10. Iñaki Ponce Nazabal, « Numérisation de la filière du livre et pratiques artisanales du roman-photo » [communication accessible en ligne], site Internet du colloque « Études du livre au xxi^e siècle », hiver 2024 [https://projets.ex-situ.info/etudesdulivre24/livraison1/livi-poncenazabal/].

11. Emmanuelle Lescouet, « La notification : ancrer le livre dans le quotidien » [communication accessible en ligne], *Oblique*, printemps 2021 [https://carnetoblique.org/evenements-archives/etudes-du-livre-au-xxie-siecle/la-notification-ancrer-le-livre-dans-le-quotidien-emmanuelle-lescouet/].

12. Margaux Coquelle-Roëhm, « Le livre imprimé polychrome : nouveaux regards sur la poétique du support et l'énonciation éditoriale » [communication accessible en ligne], site Internet du colloque « Études du livre au xxi^e siècle », hiver 2024 [https://projets.ex-situ.info/etudesdulivre24/livraison1/livi-mcoquelleroehm/].

13. Morgan Frères, « Littérature jeunesse et communautés de lecteur.trice.s : *Animant Crumbs Staubchronik* » [en ligne], *Oblique*, printemps 2021 [https://carnetoblique.org/evenements-archives/etudes-du-livre-au-xxie-siecle/litterature-jeunesse-et-communaut-es-de-lecteur-trice-s-animant-crumbs-staubchronik-morgan-freres-universite-sorbonne-nouvelle/].

14. Le cas à double couche de Jean-Philippe Toussaint et de son roman *La Télévision* se joue de cette tension saisissant les écrivaines et écrivains, entre visibilité et reconnaissance, tension que décrit habilement Nathalie Heinich : « Les écrivains sont déchirés : d'un côté, chacun rêve [...] d'être invité à la télévision [...] ; de l'autre, chacun redoute cette épreuve, d'abord parce qu'on craint une mauvaise prestation (on ne contrôle pas son image comme on le fait de son écriture), ensuite parce que la reconnaissance du grand public (mettre un visage sur un nom) n'est pas la bonne monnaie de la reconnaissance littéraire (confirmer la valeur de l'œuvre) – laquelle doit passer par l'approbation des pairs et des spécialistes » (Nathalie Heinich, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard [Bibliothèque

actifs, suivis voire adulés pour leur capacité à performer le verbe, mais aussi à rendre vivante leur œuvre.

Une telle médiatisation, externalisée du pur jeu (publicitaire) des médias audiovisuels, est capturée parallèlement dans un cadre plus spécialisé, celui des événements (ou festivals) littéraires¹⁵. Leurs programmations se construisent précisément sur la mise en scène d'une variété de figures d'autrices et auteurs, venus à la rencontre de divers publics¹⁶. Si les festivals favorisent beaucoup les rencontres et autres échanges, comme le propose de longue date une manifestation telle que les Correspondances de Manosque (événement de référence dans le domaine), de plus en plus d'événements sortent les écrivaines et écrivains de cette position simplement dialectique au profit de postures créatives – entre la lecture pleinement actée de leur œuvre, des performances scéniques inspirées de tel ou tel titre ou projet en cours et la participation à des productions collectives (pensons, entre autres exemples possibles, aux cabarets littéraires du Festival international de la littérature de Montréal [FIL]). Peu à peu, ces événements favorisent la « mise à profit » des œuvres par la création de « sous-produits » associés à un ouvrage publié, selon une modalité voisine de la publicité. On observe néanmoins, au fil des premières années du début du ^{xxi}^e siècle, une transformation du rapport avec ces événements qui offrent, de fait, des niches privilégiées de création (puisque, souvent, des financements sont accessibles aux autrices et auteurs pour y élaborer des œuvres inédites). S'y fait jour un terreau inédit pour le développement de pratiques littéraires inscrites dans des contextes non livresques, que la multiplication des événements et le développement d'organismes littéraires avec volet de production / diffusion permettent de consolider. Le Festival Extra! (Pompidou), les Productions Rhizome (Québec), Transcultures (Hainaut, Belgique), le Festival Frye (Moncton, Canada), la Maison de la poésie (Paris) ou la Maison Poème (Bruxelles) représentent quelques exemples parmi plusieurs autres de contextes favorables au soutien et à la promotion de productions littéraires qui ne visent pas une circulation cadencée autour du format codex.

À la faveur de ces événements et instances d'appui, le secteur culturel de la littérature a ainsi vu naître un ensemble de pratiques littéraires, de plus en

des sciences humaines], 2012, p. 159). Sur Toussaint et son roman, voir Christophe Meurée, « Toussaint télégenie » [en ligne], *Textyles*, n° 63 (2022) [<https://doi.org/10.4000/textyles.6182>].

15. Jérôme Meizoz, « Extensions du domaine de la littérature » [en ligne], *AOC media – Analyse Opinion Critique*, 15 mars 2018 [<https://aoc.media/critique/2018/03/16/extensions-domaine-de-litterature/>] et, plus largement, son ouvrage *La Littérature « en personne »*. Scène médiatique et formes d'incarnation (Genève, Slatkine, 2016), où il définit ces pratiques au sein d'une « pragmatique du fait littéraire ».

16. Myrtille Picaud, « Définitions concurrentes et caractéristiques “du public” au festival littéraire de Manosque » [en ligne], *Interrogations?*, n° 24 (juin 2017) [<https://revue-interrogations.org/Definitions-concurrentes-et/>].

plus désignées comme « arts littéraires », qui échappent au modèle conventionnel de la publication sous forme de livres papier, en en déjouant l'auto-nomie sémantique et discursive. Ces pratiques, foncièrement littéraires par leur origine (émanant d'autrices et d'auteurs) autant que par leurs traits (partagés avec les écritures livresques), ont pour caractéristique commune de contribuer à la diversification des supports de la création littéraire au-delà du médium empereur de la consécration littéraire. Précédemment qualifiées par la critique d'« exposées » (Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel), de « néolittéraires » (Magali Nachtergaele) ou de « plasticiennes » (Jean-Max Colard), elles recourent à des modalités plus exploratoires ou inventives de publication – au sens fondamental d'une mise à disposition publique –, lesquelles mobilisent un large spectre de stratégies expressives qui remettent en jeu le geste de création littéraire, ses lieux d'inscription et de diffusion usuels, autant que ses propriétés formelles et matérielles¹⁷. Souvent placés au point de rencontre entre les écrivaines et écrivains et les artistes, les arts littéraires tablent sur une collaboration et une interfécondité créative propices à faire émerger des propositions hybrides, à l'ancrage disciplinaire indécidable. De ce fait, ils donnent plus de visibilité – et, conséquemment, d'importance – à la « foule d'usagers, de scripteurs, de médiateurs, de passeurs, d'éditeurs, de traducteurs, de co-élaborateurs, de critiques, de commissaires (de curateurs, comme on dit) qui s'y investissent et qui s'en occupent [de l'activité littéraire]¹⁸ », c'est-à-dire aux multiples couches et sphères de l'écosystème littéraire qui est loin de se réduire aux uniques écrivains et écrivaines – comme les personnes étrangères à ce champ créatif et professionnel peuvent parfois trop rapidement le penser.

Paraît d'emblée marquante la portée de ces modalités innovantes, principalement sur le geste littéraire lui-même. Alors que les écritures contemporaines (entendre : les fictions et récits publiés sous forme de livres) ont fortement jonglé avec le topos de la mort de la littérature – un motif très fin-de-siècle qui colore lourdement le début du XXI^e siècle¹⁹ –, le large ensemble des pratiques littéraires hors du livre, au contraire, semble irrigué par un net souci de redynamisation

17. À cet égard, voir René Audet, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes de la littérature » [en ligne], *Itinéraires*, 2022-2 (printemps 2023) [<https://journals.openedition.org/itineraires/12515>], et Corentin Lahouste, « Convier le geste d'écriture vers d'autres horizons et espaces d'expression » [en ligne], *Rhizome – éditions numériques*, septembre 2024 [<https://productionsrhizome.org/numerique/textes-membres/convier-le-geste-decriture-vers-de-nouveaux-horizons-et-espaces-dexpression>].

18. Florent Coste, *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions théoriques (Forbidden Beach), 2017, p. 156.

19. Voir notamment Dominique Viart et Laurent Demanze (dir.), *Fins de la littérature. Historicité de la littérature contemporaine*, Paris, Armand Colin (Recherches), 2012, t. 1 et 2, ainsi que William Marx, *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Les Éditions de Minuit (Paradoxe), 2005.

de la littérature (tout en étant dépourvu des lamentations incessantes présentes dans la littérature livresque). Le défi est bien sûr de taille : après des décennies de littérature intransitive, puis de littérature obnubilée par le chatolement de ses formes et de ses astuces rhétoriques, comment peut-elle se réinscrire dans le quotidien ? Comment peut-on lui octroyer une force expérientielle nouvelle, une incarnation sensible dans la vie, autrement que par le truchement d'une autrice ou d'un auteur qui présente, voire justifie son projet dans le cadre d'un entretien ? Le recours à des moyens (*medias*) qui déplacent et inscrivent différemment la proposition littéraire dans l'espace public constitue l'assise de cette recherche de pertinence et de portée sémantique propre aux arts littéraires.

Ces diverses problématisations du livre et de la pratique littéraire produisent ici une triangulation inédite qui réitère le rôle trop souvent négligé de la dimension médiatique de la littérature. Loin de se limiter à des contingences commerciales ou pragmatiques, l'examen des enjeux propres aux choix médiatiques révèle un rapport de configuration réciproque entre le support – entendu dans son sens le plus inclusif – et la production culturelle. Les travaux portant sur la montée de la grande presse, des quotidiens et des périodiques au XIX^e siècle ont fait jaillir une architecture complexe de liens d'interdétermination et d'incidences entre la culture et les médias. La poétique du support, finement saisie par Marie-Ève Thérénty²⁰ dans ses recherches sur presse et littérature, a largement déblayé le territoire des rapports entre eux réciproques ; l'examen des « médiamorphoses » par Pascal Durand²¹ a révélé comment les œuvres littéraires sont le produit de vastes configurations discursives, sociales et techniques ; et, dans une vision plus fondamentale et politique, l'identification des « médiarchies » par Yves Citton²² réitère la lourde charge d'affects et de relations de pouvoir qui peut être associée aux quatre grandes déclinaisons du concept de *media* proposées par le théoricien, où les appareillages techniques reconfigurent les temporalités et les agentivités. Ces travaux affirment les transformations et les interactions opérant au point de rencontre entre productions culturelles et aspects techniques, réitérant par conséquent en creux la nécessité de capturer le rôle capital du support, du média ainsi que de la matérialité dans la constitution et la circulation des productions culturelles.

Cette conscience de plus en plus partagée du rapport entre support et contenu conduit dès lors à relire sous un regard nouveau l'histoire culturelle du XX^e siècle. Il est en effet possible de voir, dans la diversité des manifestations

20. Marie-Ève Thérénty, *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil (Poétique), 2007.

21. Pascal Durand, *Médiamorphoses. Presse, littérature et médias, culture médiatique et communication*, deuxième édition revue et complétée, Liège, Presses universitaires de Liège (Situations), 2020.

22. Yves Citton, *Médiarchie*, Paris, Éditions du Seuil (La Couleur des idées), 2017.

expressives et éditoriales hétéroclites se développant en marge du milieu du livre, une même posture, plus ou moins assumée certes, mais cohérente. Des pratiques contre-culturelles comme les zines, les affichages sauvages, les micros ouverts, les graffitis poétiques ; des chantiers de collaboration entre art et littérature ; l'investissement des presses sous un mode artisanal ; des projets de performances littéraires peuvent ainsi être perçus comme autant de contrepieds à la sur-standardisation du livre, de sa circulation, de son économie matérielle et symbolique à travers le dernier demi-siècle. Se sont de la sorte dressées des écritures littéraires soucieuses de se saisir de la richesse plurisémiotique du livre à travers la diversité de ses graphismes, de ses formats, des typographies, mais aussi des iconographies accessibles aux éditrices et éditeurs s'autorisant une sortie hors des normes. Des *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau aux textualités centripètes de *House of Leaves* de Mark Z. Danielewski, sans oublier des livres objets comme le *HA! A Self-Murder Mystery* de Gordon Sheppard, le champ littéraire s'est trouvé investi de propositions hétérodoxes envisageant la possibilité pour la littérature d'échapper à l'expérience conventionnelle de la lecture livresque sous conditions contrôlées – et de rejoindre de nouveaux publics, ou de les rejoindre différemment. À travers ces initiatives se perçoit le souhait d'une revalorisation du geste d'inscription d'un texte dans un contexte (support) singulier, autorisant l'émergence de nouvelles formes d'expressivité. C'est donc dans ce sillage que nous situons l'émergence des arts littéraires, entre (re)capture et mise à profit des enjeux médiatiques par des pratiques d'écriture soucieuses de voies exploratoires permettant de ressentir et faire ressentir.

Ce nouveau champ de création que sont les arts littéraires, qui se définissent et s'affirment de plus en plus dans l'échiquier culturel en Occident, attire progressivement l'attention critique, malgré des obstacles évidents liés aux cadres d'analyse quasi inexistantes et aux allégeances disciplinaires floutées. Néanmoins, le dynamisme de ces pratiques autant que la nécessité pour les discours critiques d'en attester l'existence, les formes et les imaginaires convoyés nous incitent à investir ce secteur pour mieux en comprendre la poétique, l'hybridité inhérente, la performativité tant sémiotique qu'interactionnelle avec des publics parfois déstabilisés, il est vrai, devant ces propositions. Dans le cadre du présent dossier, à titre de contribution au déploiement de ce champ critique émergent et à la suite de précédents travaux menés conjointement²³, il

23. Voir Corentin Lahouste et René Audet, « S'affranchir du rapport médusant de l'idée d'œuvre littéraire : balises critiques sur la performativité et la réception des arts littéraires », *RELIEF, revue électronique de littérature française*, vol. 17, n° 1 (septembre 2023), p. 183-194

s'agit de se pencher plus spécifiquement sur les rapports que les pratiques d'arts littéraires entretiennent avec l'espace et le territoire concrets.

En effet, nous formulons l'hypothèse que cette dimension spatiale participe étroitement d'un recours singulier à la prose lyrique et à la narrativité pour faire se déployer des représentations topographiques du monde et des imaginaires, pour induire des façons inédites d'agir et d'habiter le réel, tout en créant de nouveaux espaces de réceptivité pour diverses propositions d'ordre littéraire. Les articles formant le présent dossier contribueront à illustrer les contributions singulières de ces œuvres, initiatives et dynamiques d'écriture qui créent ou occupent des espaces qui ne sont pas d'emblée associés à la pratique littéraire, qui occasionnent des « mouvements centrifuges dissémin[a]nt les actions littéraires hors des terrains battus²⁴ », pour reprendre une formule d'Elisa Bricco. Ce faisant, elles témoignent d'incarnations matérielles originales en ce qu'elles opposent « à la relative rigidité d'un texte imprimé formellement stabilisé et sémiotiquement unifié, [...] la malléabilité d'une imbrication de supports (et de leur étoilement), d'un éclatement des formes investies (lié à une hybridation inscrite au sein même du dispositif des œuvres), d'une réception non linéaire, mais aussi d'une rencontre plus proximale (spatialement située), potentiellement plurisensorielle²⁵ ». On l'avait postulé, et les articles l'ont éloquentement validé : la question de la matérialité, diversement abordée ici plus haut, est intimement tissée à celle de l'espace – éprouvé, investi, représenté.

L'examen de formes et de modalités de publication innovantes conduit à re-situer la parole poétique ou le récit littéraire en regard de ces nouveaux horizons et espaces d'expression ainsi que d'envisager différentes réinscriptions du littéraire dans la trame socioculturelle. Réfléchir à ce que ces gestes d'écriture « au contact » – qui appellent fréquemment une intervention extérieure afin de les concrétiser et reconfigurent de la sorte les (pourtours des) concepts d'auctorialité et de littérarité – composent comme possibles, autant créatifs qu'esthétiques, est un des principaux enjeux de ce numéro d'Études littéraires. En réaménageant les liens entre structure textuelle, spatialité et interfaces médiatiques, il est tout autant question de préciser les dispositions et dispositifs narratifs singuliers, ou encore les médiations poétiques du réel, que les propositions d'arts littéraires font émerger, notamment en ce qui concerne l'articulation entre arcs narratifs globaux et dissémination de micro-récits

[<https://revue-relief.org/article/view/17717>] ; René Audet (dir.), « Les arts littéraires. Une littérature qui explore les possibles » [rapport de recherche en ligne], Laboratoire Ex situ / projet « Littérature québécoise mobile », Université Laval, 2024 [<https://ex-situ.info/wp-content/uploads/artslitterairespossibles.pdf>].

24. Elisa Bricco, « Juliette Mézenc : une écriture poreuse en écosystème numérique » [en ligne], *Elfe XX-XXI*, n° 13 (été 2024) [<https://doi.org/10.4000/11zm5>].

25. Corentin Lahouste et René Audet, *art. cit.*, p. 187.

ou fragments versifiés. De même, ce sont les reconfigurations du mécanisme littéraire de l'immersion fictionnelle que plusieurs des contributions ici rassemblées permettent d'éclairer. Autrement dit, ce dossier conduit à explorer divers usages narratifs et poétiques que proposent des œuvres et pratiques d'arts littéraires « territorialisées », dans lesquels la culture littéraire contemporaine peut trouver des voies possibles de renouvellement. Ce sont leurs impacts sur le geste autant de création que de réception littéraires que les différents articles visent à déplier et mettre en perspective.

En guise d'ouverture, Magali Nachtergaele offre une réflexion sur les promenades et autres déambulations littéraires – en particulier celles qui détournent de manière relativement insolite le format de la visite guidée muséale –, qui se voient « interrogées comme modalité de lecture immersive dans le cadre d'un tournant expérientiel de la littérature ». Alors qu'elles relèvent bien souvent d'une invitation « à se réapproprier l'espace au-delà des surfaces visibles et à réactiver des histoires souterraines », ces propositions créatives entrent directement en écho avec la dynamique centrale de l'œuvre d'Émilie Monnet mise en avant par Marie-Ève Bradette. En effet, ce parcours sonore, mis sur pied en 2022 et qui compose une des pièces d'un triptyque transmédiatique habité par les épistémologies autochtones et féministes, engage à une recartographie du territoire montréalais au travers de la revivification de « strates mémorielles tuées par le récit historique dominant ». Le cas de *L'Île inventée*, chantier de création issu d'un partenariat franco-québécois mené entre 2016 et 2022, décrit par William Charest-Pépin comme « un archipel créatif collectif et transmédia », est analysé au prisme d'une approche géopoétique. Cet article poursuit à sa manière la perspective de réécriture et de décentrement soulignée dans les deux premiers textes du dossier. Y est mis en lumière le processus d'hybridation propre à ce « terrain d'exploration littéraire et artistique » associant contes sonores, formes expositionnelles, propositions radiophoniques et objets-livre atypiques. S'y fait jour une hybridation déclinée sur divers plans (autant diégétique et thématique que médiatique) et mue par un principe de déstandardisation intrinsèque. La contribution de Camille Van Vyve aborde quant à elle des textualités spécifiquement exposées qui font de l'espace muséal un environnement – et même un dispositif – narratif singulier. À partir de trois exemples tirés du cycle d'expositions de l'IMEC intitulé *Le Lieu de l'archive* et, ce faisant, de trois déclinaisons du statut de l'écrivaine-commissaire et écrivain-commissaire, sont données à percevoir différentes modulations possibles du geste d'écriture expographique à l'intersection de la proposition littéraire. D'un cadre institutionnel mettant en jeu des écrivaines et écrivains professionnels, l'on passe, avec Sophie Marcotte, à celui de la rue, accueillant des productions poétiques amateurs. Revenant sur deux initiatives québécoises interdisciplinaires « contribu[ant] à l'élaboration d'un imaginaire urbain » – *Mes*

mots, mon quartier et *La Rue de la Poésie* –, la chercheuse aborde ainsi la question de l'inscription spatiale de l'acte de création (et de diffusion) poétique lorsqu'il se voit, du reste, articulé à un contexte de participation citoyenne et dès lors investi d'une dimension communautaire. Yan St-Onge nous entraîne pour sa part sur la route, au travers de son examen de l'œuvre multimodale en ligne du performeur américain Mark Baumer, *Barefoot Across America*, qui entremêle art performance (ou art action), écriture numérique, récit autobiographique et vidéo-écriture. C'est donc sur une radicale «déterritorialisation du littéraire» que se clôt le dossier, par l'entremise d'une contribution faisant la part belle à un anticonformisme créateur stimulé par une esthétique de l'étrangeté, de l'instabilité et de l'inattendu.

Les études que rassemble ce dossier abordent par conséquent autant de remodelages situationnels ou expérientiels que les arts littéraires opèrent sur la pratique littéraire en contexte contemporain, et l'ensemble permet de surcroît de rouvrir les modalités de saisie de l'acte littéraire, lorsqu'il s'accomplit sur une diversité de supports et qu'il conjoint plusieurs vecteurs créatifs articulés autour d'un geste d'écriture transversal.

Références

- AUDET, René, «Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes de la littérature» [en ligne], *Itinéraires*, 2022-2 (printemps 2023) [https://journals.openedition.org/itineraires/12515].
- (dir.), «Les arts littéraires. Une littérature qui explore les possibles» [rapport de recherche en ligne], Laboratoire Ex situ / projet «Littérature québécoise mobile», Université Laval, 2024 [https://ex-situ.info/wp-content/uploads/artslitterairespossibles.pdf].
- BRICCO, Elisa, «Juliette Mézenc : une écriture poreuse en écosystème numérique» [en ligne], *Elfé XX-XXI*, n° 3 (été 2024) [https://doi.org/10.4000/11zm5].
- CHARTIER, Roger, *Culture écrite et société : l'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996.
- CITTON, Yves, *Médiarchie*, Paris, Éditions du Seuil (La Couleur des idées), 2017.
- COOVER, Robert, «The End of Books» [en ligne], *The New York Times*, 21 juin 1992 [https://archive.nytimes.com/www.nytimes.com/books/98/09/27/specials/coover-end.html].
- COQUELLE-ROËHM, Margaux, «Le livre imprimé polychrome : nouveaux regards sur la poétique du support et l'énonciation éditoriale» [communication accessible en ligne], site Internet du colloque «Études du livre au XXI^e siècle», hiver 2024 [https://projets.ex-situ.info/etudesdulivre24/livraison1/livi-mcoquelleroehm/].
- COSTE, Florent, *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions théoriques (Forbidden Beach), 2017.
- DURAND, Pascal, *Médiamorphoses. Presse, littérature et médias, culture médiatique et communication*, deuxième édition revue et complétée, Liège, Presses universitaires de Liège (Situations), 2020.
- FRÈRES, Morgan, «Littérature jeunesse et communautés de lecteur.trice.s : Animant Crumbs Staubchronik» [en ligne], *Oblique*, printemps 2021 [https://carnetoblique.org/

evenements-archives/etudes-du-livre-au-xxie-siecle/litterature-jeunesse-et-communautés-de-lecteur-trice-s-animant-crums-staubchronik-morgan-freres-universite-sorbonne-nouvelle/].

HEINICH, Nathalie, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines), 2012.

HOWSAM, Leslie, « Thinking Through the History of the Book » [en ligne], *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 7, n° 2 (2016) [<https://doi.org/10.7202/1036851ar>].

— (dir.), *The Cambridge Companion to the History of the Book*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Companions to Literature), 2014.

JEANNERET, Yves et Emmanuël SOUCHIER, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran » [en ligne], *Communication et langages*, vol. 145, n° 1 (2005), p. 3-15 [<https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351>].

LAHOUSTE, Corentin, « Convier le geste d'écriture vers d'autres horizons et espaces d'expression » [en ligne], *Rhizome – éditions numériques*, septembre 2024 [<https://productionsrhizome.org/numerique/textes-membres/convier-le-geste-decriture-vers-de-nouveaux-horizons-et-espaces-dexpression>].

LAHOUSTE, Corentin et René AUDET, « S'affranchir du rapport médusant de l'idée d'œuvre littéraire : balises critiques sur la performativité et la réception des arts littéraires », *RELIEF*, vol. 17, n° 1 (2023), p. 183-194.

LEGENDRE, Bertrand, « 13. Le poche de l'après-guerre, un outil démocratique? », dans Olivier BESSARD-BANQUY (dir.), *Splendeurs et misères de la littérature. Ou la démocratisation des lettres, de Balzac à Houellebecq*, Paris, Armand Colin (Hors collection), 2022, p. 317-331.

LEGENDRE, Izabeau, « Les zines contre internet : s'éditer, ou se dématérialiser » [communication accessible en ligne], *Oblique*, printemps 2021 [<https://carnetoblique.org/evenements-archives/etudes-du-livre-au-xxie-siecle/etudes-du-livre-au-xxie-siecle-les-zines-contre-internet-sediter-ou-se-dematerialiser-dizabeau-legendre/>].

LESCOUET, Emmanuelle, « La notification : ancrer le livre dans le quotidien » [communication accessible en ligne], *Oblique*, printemps 2021 [<https://carnetoblique.org/evenements-archives/etudes-du-livre-au-xxie-siecle/la-notification-ancrer-le-livre-dans-le-quotidien-emmanuelle-lescouet/>].

MARX, William, *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Les Éditions de Minuit (Paradoxe), 2005.

MEIZOZ, Jérôme, « Extensions du domaine de la littérature » [en ligne], *AOC media – Analyse Opinion Critique*, 15 mars 2018 [<https://aoc.media/critique/2018/03/16/extensions-domaine-de-litterature/>].

—, *La Littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, Slatkine, 2016.

MEURÉE, Christophe, « Toussaint télégenie » [en ligne], *Textyles*, n° 63 (2022) [<https://doi.org/10.4000/textyles.6182>].

MILON, Alain et Marc PERELMAN (dir.), *Le Livre et ses espaces*, Paris, Presses universitaires Paris Nanterre, 2021.

—, *Le Livre au corps*, Paris, Presses universitaires Paris Nanterre, 2012.

—, *L'Esthétique du livre*, Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2010.

- PICAUD, Myrtille, « Définitions concurrentes et caractéristiques “du public” au festival littéraire de Manosque » [en ligne], *¿ Interrogations ?*, n° 24 (juin 2017) [<https://revue-interrogations.org/Definitions-concurrentes-et>].
- PONCE NAZABAL, Iñaki, « Numérisation de la filière du livre et pratiques artisanales du roman-photo » [communication accessible en ligne], site Internet du colloque « Études du livre au XXI^e siècle », hiver 2024 [<https://projets.ex-situ.info/etudesdulivre24/livraison1/livi-iponcenazabal/>].
- SOUCHIER, Emmanuël, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale » [en ligne], *Les Cahiers de médiologie*, vol. 6 (1998), n° 2, p. 137-145 [<https://doi.org/10.3917/cdm.006.0137>].
- THÉRENTY, Marie-Ève, *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil (Poétique), 2007.
- VIART, Dominique et Laurent DEMANZE (dir.), *Fins de la littérature. Historicité de la littérature contemporaine*, Paris, Armand Colin (Recherches), 2012, t. 1 et 2.